

J'aime le sport parce que j'aime la vie

Autor(en): **Evtouchenko, Evgueny**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **24 (1967)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997705>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J'aime le sport parce que j'aime la vie

par Evgueny Evtouchenko

A 33 ans, Evtouchenko est le poète le plus célèbre d'URSS, l'idole de la jeunesse soviétique. Dans sa jeunesse, il faillit devenir footballeur. Maintenant, ses récitals de poésie attirent des foules énormes. Quatorze mille personnes sont allées l'entendre l'an dernier dans un stade d'URSS. Malgré ses démêlés avec les autorités, Evtouchenko conserve sa place dans le comité de rédaction de la revue « Younost » (Jeunesse) qui tire à plus de deux millions d'exemplaires. Il vient d'achever une tournée de 6 semaines aux Etats-Unis, après avoir battu en Australie les records d'affluence établis par les Beatles.

L'article dont nous publions ci-après de larges extraits a été écrit pour un magazine de sport américain, puis repris par « Le nouveau Candide ». Gageons qu'Evtouchenko saura captiver nos lecteurs, tant par son humour et sa chaleureuse conviction, que par le fond de sa pensée. (N. T.)

La célèbre formule: « Un esprit sain dans un corps sain » est sujette à caution. Pour les gens normaux, un esprit sain évoque, avant tout, la bonté. Mais Hitler, par exemple, qui ne lésina pas sur l'éducation physique de sa jeunesse, avait en tête un tout autre but que la culture de la bonté. Avec tout son génie, le chétif Nietzsche ne pouvait guère imaginer que son idée abstraite du surhomme engendrerait les sinistres SS et les Jeunesses hitlériennes aux musculatures splendidement développées.

Cogner ou ne pas cogner ?

Je ne voudrais faire aucune comparaison désobligeante, mais selon moi, alors que l'acteur Sean Connery (certainement un type très bien), épuisé par ses fans hystériques, rêve romantiquement de jouer le sublime rôle d'Hamlet, son personnage de James Bond, roulant ses muscles d'acier, valorise et propage sur l'écran la cruauté séduisante du surhomme moderne, anti-Hamlet par excellence. « Etre ou ne pas être ? » se demande Hamlet. « Cogner ou ne pas cogner ? » se demande Bond. Et, dans les cinémas archicombles, de petits jeunes gens pustuleux s'agitent sur le velours moite de leur fauteuil, brûlant de désir: « Oui, oui, ressembler à Bond, être aussi fort que lui, le plus fort du monde ». Et ils soulèvent des poids, et ils apprennent le judo et la boxe, contaminés par le virus d'un « survirilisme » qui aiguillonne leur vanité.

Ainsi, un des dangers du culte du corps sain considéré comme supérieur à l'esprit, c'est qu'il transforme l'homme en bête — une bête parfois très belle, parfois charmante, mais néanmoins une bête.

L'autre danger réside dans cette sorte de narcissisme athlétique qui conduit à la plus extraordinaire stupidité. Les produits du « sport pour le sport », monstres au cerveau de poulet et aux énormes amas idiots de muscles me font l'impression d'êtres humains pitoyables et inachevés. Quelle tristesse quand le joueur de basket, à sa première visite à la tour Eiffel, ne voit en elle qu'un panier de basket renversé. Quelle tristesse, quand pour le joueur de tennis — comme pour le prisonnier — le monde se divise en petits carrés, car il ne le voit qu'à travers sa raquette.

Je ne prétends pas que tout boxeur doit obligatoirement lire Hemingway. Etudier Hemingway et même l'apprendre par cœur ne sera d'aucun secours au boxeur dépourvu de talent. Mais si un boxeur doué lit effectivement Hemingway, il sera, à mon avis, un bien meilleur boxeur.

Un extraordinaire coucher de soleil

L'ancien entraîneur de l'équipe soviétique de football, Boris Arkadyev, racontait volontiers l'histoire d'un de ses jeunes joueurs: « Une fois, au cours d'un stage d'entraînement, nous regardions le soleil couchant, au bord d'un fleuve. C'était un extraordinaire coucher de soleil. « Eh bien, demandai-je à mon joueur, est-ce que ça te fait quelque chose ? — Que voulez-vous dire ? Me faire quelque chose ? — Je parle du coucher de soleil, évidemment. Est-ce que ça ne te fait rien ? — Pourquoi est-ce que ça devrait me faire quelque chose ? Qui pensez-vous que je sois, une fille ou quoi ? » J'ai dû le renvoyer de l'équipe. Il n'y avait guère l'espoir d'en faire un vrai footballeur s'il était à ce point obtus qu'un coucher de soleil ne fasse rien vibrer en lui. »

Se sentir soi-même désharmonieux rend méfiant, jaloux et vindicatif, et une telle malveillance annihile vos facultés. Il arrive souvent que des personnes douées de force physique se comportent de façon déplaisante parce qu'elles ont l'impression d'être mentalement insuffisantes. A l'inverse, des personnes à l'esprit cultivé se comportent parfois de façon désagréable en raison d'un sentiment d'insuffisance physique. Seul un équilibre harmonieux entre les deux éléments conduit à la bonté, et la bonté n'est-elle pas l'expression la plus accomplie de la nature humaine ?

Voilà pourquoi je suis un des plus fervents partisans du sport avec un S majuscule, et pourquoi j'ai pitié de ceux qui n'aiment pas le sport, comme de ceux qui restent intellectuellement sous-développés.

Le match des fusillés

Combien de personnes furent sauvées, dans les camps de concentration nazis, grâce aux exercices physiques qu'ils effectuaient malgré toutes les difficultés ? Il est intéressant de noter que, dans les camps particulièrement durs, toute activité physique était interdite. Les gardes n'ignoraient pas que certains lui devaient leur survie.

Un sauteur à la perche soviétique était prisonnier de guerre dans un camp entouré de fils barbelés électrifiés. Une nuit, il brisa un grand mât sur lequel flotait le drapeau nazi, s'en servit pour franchir la barrière mortelle et s'enfuit.

Le célèbre gardien de but Zhmekov, de l'équipe moscovite Spartak, était réputé pour son habileté à surprendre les sentinelles ennemies lorsqu'il était éclairé au front. Il rampait vers la sentinelle et exécutait alors un de ses fameux bonds, le tout sans faire le moindre bruit. Sa technique de gardien de but le servit à merveille. J'ai lu que John-F. Kennedy, qui pratiqua l'athlétisme dans sa jeunesse, fut capable, une fois, pendant la guerre, de nager pendant des heures en transportant un camarade blessé. Le sport, qui n'avait été qu'un passe-temps pour lui, lui permit de sauver deux vies: la sienne et celle d'un compagnon. Après avoir occupé l'Ukraine, les Nazis arrêtaient la quasi-totalité de l'équipe de football de Kiev et lui proposèrent de disputer un match contre une équipe de l'armée allemande. Les envahisseurs laissèrent entendre que si les Ukrainiens étaient battus à plate couture, ils seraient libérés, mais que s'ils gagnaient ils seraient fusillés. Les footballeurs ukrainiens acceptèrent le match. Lorsque la nouvelle s'en répandit dans

la ville, nombre de leurs concitoyens les traitèrent de traîtres. Les bruyants soldats nazis et la foule silencieuse des habitants de Kiev remplissaient, au jour dit, le stade où devait se dérouler cette partie historique. La victoire équivalait à une condamnation à mort pour les footballeurs ukrainiens. Tout but tiré dans le filet de l'adversaire était une balle tirée contre eux. Néanmoins, les Ukrainiens écrasèrent l'équipe nazie. Ils furent exécutés sitôt le match fini. Ceux qui avaient assisté à cette partie racontèrent que les Ukrainiens avaient joué comme jamais auparavant. Le jeu leur permit d'exprimer leur haine à l'ennemi et de remonter le moral de Kiev. Avaient-ils jamais songé, ces footballeurs, à quel prix la victoire pouvait s'acheter sur un terrain de football ? Le sport les avait aidés à prouver à l'ennemi et à se prouver à eux-mêmes la force spirituelle de leur peuple.

Je pourrais vous fournir de nombreux exemples de l'aide que le sport a apportée aux hommes dans les plus tragiques situations. (...)

Un colosse portatif

Un policier moscovite, haltérophile amateur, vit un jour un autobus plein à craquer qui dévalait une pente: il se rendit compte que le conducteur ne pouvait plus rien faire, les freins ayant lâché. La catastrophe paraissait inévitable. Le policier s'empara d'une énorme pierre et, se jetant sous l'autobus, réussit à la placer sous une roue. Le policier mourut, mais il avait sauvé

la vie à quelques dizaines de passagers. Ainsi le corps aide l'esprit, et l'esprit, soutenu par le corps, aide à sauver des vies.

Je veux maintenant vous parler d'un homme remarquable à tous les égards. Il s'agit d'un poète, Grégoire Pozhenyan. Il ne ressemble en rien à l'idée habituelle qu'on se fait d'un poète. Mesurant à peine un mètre soixante, il a des jambes légèrement arquées et un visage brun et rusé de cafetier grec, orné d'un fin trait de moustache. Sa poitrine puissante et velue, aux muscles saillants, semble littéralement jaillir de sa veste; on dirait un géant de poche, un colosse portatif. Pozhenyan voyage toujours tenant, d'une main, une minuscule valise, et de l'autre un haltère qu'il estime léger — vingt-cinq kilos. Il le caresse souvent amoureusement et lui parle comme à un être vivant: « Oh ! ma grosse petite amie. »

(...) Portant son maillot rayé de marin, et déjà muni de son haltère, Pozhenyan s'inscrivit, après la guerre, à l'Institut Littéraire; il s'y fraya plus ou moins un chemin parmi ses rivaux poétiques, à puissants coups d'épaule. Il aimait boxer, lutter et faire tournoyer son haltère autour d'un doigt. Condescendant parfois à s'adonner à l'écriture, il écrivait alors des poèmes d'un grand romantisme sur la mer. Il emportait même son haltère à l'Institut et s'entraînait entre les cours. Pendant les leçons et les conférences, il le gardait à ses pieds comme un petit animal domestique.

« Le Nouveau Candide »

(Suite page 54)

L'inconnu aux 24 records du monde

N. Tamini

Nous vivons trop souvent le moment présent, dévorant des yeux la page sportive ou le regard tourné vers l'écran de TV. Les champions d'hier ? de la fumée ! Les records passés ? de la rigolade ! Cet oubli du passé fait partout prospérer une multitude d'ignorants « spécialistes » qui clament béatement des vérités qu'ils croient premières parce que publiées dans le premier « canard » venu.

« Je ne pense pas que mon opinion ait changé depuis mon premier plan de travail personnel. A mon avis, il n'y a qu'un moyen pour atteindre ses limites: s'entraîner tous les jours, mais en courant lentement sur les distances supérieures à sa distance de compétition, et vite sur les distances inférieures. Une bonne méthode est d'alterner le travail: un jour long, un jour court, ceci sans oublier les « exercices en chambre ». Se peser tous les jours. »

Tout cela n'a pas l'air très sorcier, ce pourrait être un « secret » de tel ou tel athlète d'aujourd'hui. Or, c'est en 1886 qu'un célèbre coureur anglais, W.-G. Georges, écrivit ces conseils.

Il est des gens qui n'ont d'yeux que pour Clarke ou Keino, d'autres qui lorgnent encore vers Roelants ou déjà vers Wadoux, tandis que les mois de l'oubli s'accumule sur Jazy ou Snell. Il en est même qui, candidement, n'hésitent pas à comparer un Killy à un Clarke, un Zatopek à un Nurmi. Ces censeurs, ces « maîtres à penser » se souviennent-ils au moins des champions du passé ? à les voir tourner autour de certaines vedettes d'aujourd'hui, on peut aisément en douter.

Il est vrai que le temps passe, recouvrant tout de sa poussière. Mais pourquoi, l'espace d'un instant, ne reviendrions-nous pas au siècle passé, pour admirer les premiers « phénomènes » de l'athlétisme ?

On raconte qu'en 1845 l'Américain Beacon courut 17 km 700 dans l'heure, à Hoboken (Etats-Unis). Il y a plus de 120 ans !

Quant à Louis Bennett, un Indien Seneca du Canada, il fut l'un des tous premiers athlètes modernes qualifiés de « phénomènes ». Figure pittoresque que ce « Pied-de-cerf » ! (tel était son surnom). Bennett courait toujours torse nu, une plume plantée dans sa chevelure. En 1863, il réussit à parcourir 18 km. 590 en une heure... c'est-à-dire approximativement le record suisse actuel !

En 1965, mourait quasiment inconnu Alfie Shrubbs; il avait alors 85 ans. Pourtant, les performances qu'il réalisa ne seront pas égalées de sitôt: au début du siècle en effet, Shrubbs ne détenait pas moins de 24 (vingt-quatre) records mondiaux. Coureur professionnel aux Etats-Unis, il s'était mesuré à des lévriers, à des coureurs d'estafettes, et même... à une voiture de pompiers tirée par des chevaux. Aux yeux d'authentiques spécialistes, Shrubbs passe maintenant encore pour le plus grand coureur de fond de l'histoire du sport moderne. C'est de fort belle manière qu'il mit un jour un terme à sa carrière sportive. Cela se passa le 5 novembre 1904, au Ibrox-Park de Glasgow; Shrubbs y porta le record du monde de l'heure à 18 km. 738. Ses performances prennent un relief tout particulier si l'on songe qu'à une époque où la course de fond bénéficiait d'un engouement extraordinaire, cet athlète conserva 22 ans son record des 2 miles (9'09"6 pour 3220 m.), 20 ans celui des 3 miles (14'17"6 pour 4830 m.), 26 ans celui des 6 miles (29'59"4... contre 29'55 en 1863 au professionnel 100 % qu'était Bennett), 24 ans celui des 10 miles (50'40"6) et 9 ans celui de l'heure. Les hommes passent, l'exploit demeure.

(Suite de la page 42)

J'aime le sport parce que j'aime la vie (suite)

Evguény Evtouchenko

Un jour, alors qu'on discutait sa poésie dans un séminaire, quelqu'un émit de sévères critiques. Incapable de ce contenir, Polzhenyan bondit de sa place en proignant et charcha instinctivement un Mauser imaginaire. Il fallait un exutoire à sa colère: il s'empara de son haltère et, plutôt que de la lancer à la tête de son impitoyable critique, se mit à la baisser et à le lever avec une incroyable rapidité. Les yeux du critique suivaient involontairement les mouvements de cette masse de métal sombre et, comme on pouvait s'y attendre, son ardeur critique décrut. Ses lèvres finirent même par bredouiller quelques éloges sur les indubitables vertus de la poésie de Pozhenyan; après quoi, l'haltère regagna sa place.

(...) Actuellement, Pozhenyan dirige le tournage d'un

film dont il a écrit le scénario. Je le rencontrai un jour à l'aéroport, alors qu'il s'appêtait à partir pour tourner des extérieurs. Sa veste à la mode craquait aux coutures, comme toujours, et dessous, Pozhenyan arborait triomphalement son maillot rayé de marin. Il tenait, d'une main, sa minuscule valise dans laquelle il n'y avait sans aucun doute rien d'autres que son rasoir, ses espadrilles de gymnastique, sa corde à sauter, ses gants de boxe, sa balle de caoutchouc et ses extenseurs, et de l'autre son éternel compagnon: l'haltère. «Eh bien, comment marche le cinéma? C'est dur?» lui demandai-je.

Pozhenyan me lança un clin d'œil malicieux et regarda son haltère.

«Je la soulève et la vie me paraît meilleure. Ma grosse petite amie!», répondit-il. Puis, oscillant légèrement, comme sur le pont d'un navire démonté, il s'éloigna vers son avion. Je compris, à ce moment-là, que ce gars-là ne perdrait jamais le Nord.

Suite de la page 48

Bientôt un test européen...

On comprend l'euphorie qui s'est manifestée dans divers milieux face au redressement réel et tant attendu de la gymnastique artistique helvétique. Il faut toutefois savoir garder raison et se dire que ce redressement ne signifie pas que nos «magnésiens» sont à la veille de retrouver les premières places sur le plan international – premières places qui fût longtemps leur apanage – mais qu'il tend simplement à diminuer l'écart nous séparant d'un nombre assez élevé de pays. Ce qui n'est déjà pas si mal... car les pays en question ne cessent de progresser! Avec bien sûr le Japon et

l'URSS qui continuent à être «intouchables», mais avec aussi d'autres nations dont les gymnastes ne cessent de faire un bond en avant. Comme, par exemple, ceux de l'Allemagne de l'Est ou de Pologne, ou encore certains Italiens et Yougoslaves, alors que les spécialistes aux engins des Etats-Unis à nous étonner de même que le Tchécoslovaques. Puis, plus près de chez nous, les Français, grandement aidés par un semi-dirigisme, ou encore les Allemands de l'Ouest font de gros efforts pour retrouver leur place, un même désir se marquant dans les pays Scandinaves. Tout cela on a pu l'apprécier lors des «mondiaux» de septembre dernier à Dortmund.

Mais on pourra mieux le constater encore dans quelques semaines, c'est-à-dire au cours du 7e Championnat d'Europe aux engins qui se déroulera les 25 et 26 mars à Tampere (Finlande). Avec un nombre d'inscriptions jamais atteint puisque 23 pays européens seront présents... la Grèce étant la seule absente!

Et ce sera pour nos représentants un test réellement valable, puisqu'ils seront confrontés avec les 2 meilleurs gymnastes aux engins des pays en question. Alors, attendons avec impatience les résultats de cette proche compétition... qui montrera l'ampleur du redressement de la gymnastique artistique suisse!

L'alcool aujourd'hui

183 pages, 4 hors-texte. Prix: Fr. 5.—. Editions SAS, Lausanne. Le Secrétariat antialcoolique suisse vient de publier une petite encyclopédie de poche traitant les aspects actuels du problème de l'alcool en Suisse. Un coup d'œil jeté à la table des matières, page 180 et suivantes, vous renseignera d'emblée sur la variété du contenu, à commencer par l'action de l'alcool sur le cerveau, mécanisme dont l'étude est surtout essentielle pour comprendre les manifestations de l'alcoolisme aigu, jusqu'aux chapitres consacrés à l'alcoolisme chronique, ses causes, ses phases, son traitement.

L'alcool serait-il à notre époque autre qu'il n'avait été dans le bon vieux temps? La substance elle-même, définie par sa formule chimique, n'a certes pas changé. Par contre, les effets qu'elle provoque sur le cerveau de l'homme s'insèrent aujourd'hui dans un contexte social fort différent et qui en modifie profondément leur portée. La mise en circulation de véhicules toujours plus rapides sur nos routes, le rôle sans cesse croissant des techniques dans la vie quotidienne, les exigences accrues auxquelles chacun doit répondre, la nécessité aussi d'une discipline commune mieux respectée, et d'autres raisons encore, fournissent la meilleure justification à ces lignes par lesquelles l'auteur de «L'alcool aujourd'hui» conclut le chapitre introductif de son livre: «Qui voudrait contester que, dans cette seconde moitié du XXe siècle, le problème de l'alcool se pose bien différemment qu'à son début?»

Nous pensons également que cet abrégé du problème de l'alcool en Suisse, incluant aussi les notions élémentaires sur les lois fédérales et cantonales, constituera pour vous une source, à l'occasion utile, de renseignements, et que vous l'incorporerez volontiers à votre bibliothèque.

Cet élégant petit volume, enrichi de quelques hors-texte dont celui d'une représentation hiératique de Bacchus, qui vient d'éditer le Secrétariat antialcoolique suisse à Lausanne, constitue en fait une très utile encyclopédie de poche destinée à l'information objective sur les aspects actuels du problème de l'alcool.



construit des

skilifts et télésièges

modernes et avec des installations de sécurité, du petit Pony-lift démontable sans poteaux, aux installations ultra-modernes.

Demandez notre conseiller



Walter Städeli, 8618 Oetwil am See
Fabrique de machines

Tél. 051 / 74 42 63